

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

Why Not Productions - les Films Aleph présentent

**Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures**  
Un film de Claude Lanzmann

Festival de Cannes 2001  
sélection officielle  
"Hors compétition"

CRÉATION SIVALLI • PARIS 2001

Image CAROLINE CHAMPETIER (a.f.c)(2001) - DOMINIQUE CHAPUIS (a.f.c)(1979) • Son BERNARD AUBOUY • Montage CHANTAL HYMANS - SABINE MAMOU  
une coproduction WHY NOT PRODUCTIONS - LES FILMS ALEPH - FRANCE 2 CINEMA • avec la participation de CANAL+ et FRANCE TELEVISION IMAGES

MARS  
DISTRIBUTION

Avec le soutien du Conseil régional

**CNC**

### ***Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures***

France, 2001, 1h37, format 1:66

Réalisation : Claude Lanzmann

Scénario : Claude Lanzmann

Image : Dominique Chapuis (1979), Caroline Champetier (2001)

Son : Bernard Aubouy

Montage dialogues : Anne-Cécile Vergnaud

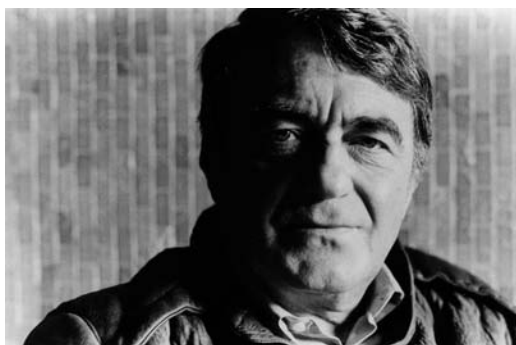
Montage : Chantal Hymans, Sabine Mamou

### **Interprétation**

Yehuda Lerner

Claude Lanzmann

Francine Kaufmann



Claude Lanzmann – Coll. Cahiers du cinéma/DR.

## **SURVIVRE AUX CAMPS**

À Jérusalem, en 1979, Yehuda Lerner, rescapé de Sobibor, raconte en hébreu à Claude Lanzmann comment il est arrivé dans ce camp d'extermination nazi et comment, après l'insurrection des prisonniers, il est parvenu à s'enfuir. Tout commence le 22 juillet 1942 lorsque les Juifs du ghetto de Varsovie sont déportés dans des trains de marchandises. En six mois, Yehuda Lerner s'évadera de huit camps avant d'être envoyé à Sobibor. Là, un nouveau plan d'évasion est mis en place : le 14 octobre 1943 à 16 heures, les Allemands responsables du camp seront convoqués dans les différents ateliers du baraquement pour être assassinés...

La révolte de Sobibor est un épisode essentiel de la transmission, par Lanzmann, de la mémoire de la Shoah. Si le génocide industriel perpétré par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale aboutit à l'extermination de plus de cinq millions de Juifs, l'épisode raconté par Yehuda Lerner, malgré son caractère exceptionnel, représente, selon le cinéaste, la nécessaire « réappropriation de la violence » par les victimes. À Sobibor, camp mis en place début 1942 et situé sur le territoire d'un « Gouvernement général de Pologne » où toutes les exactions furent initiées par le Troisième Reich, furent déportés et gazés 250 000 Juifs. Des 400 prisonniers qui se révoltèrent le 14 octobre 1943, 80 furent immédiatement tués par les SS et les gardes ukrainiens. Sur les 320 qui réussirent à s'échapper, 170 furent repris et assassinés. À la fin de la guerre, il ne restait que 53 survivants des 150 évadés.

## **CLAUDE LANZMANN ET LA TRANSMISSION DE LA SHOAH**

Claude Lanzmann est né en 1925 à Bois-Colombes. À 18 ans, jeune communiste, il fait partie des organisateurs de la résistance à Clermont-Ferrand. Après la libération, il suit des cours de philosophie à la Sorbonne. Jean-Paul Sartre lui demande, en 1952, de collaborer à sa revue *Les Temps modernes* dont il deviendra responsable en 1986. En 1972, il réalise son premier documentaire, *Pourquoi Israël*, qui commémore les 25 ans de la naissance de l'État d'Israël. L'extermination des Juifs constitue le cœur de *Shoah*, considéré comme une œuvre fondatrice et reçu comme un choc par le monde entier en 1985. Le film est le résultat d'une longue investigation qui a amené Lanzmann à voyager autour du monde à la recherche de témoignages de survivants des camps mais aussi de bourreaux et de paysans polonais qui vivaient aux alentours des sites. La richesse du matériau (près de 350 heures de rushes) donnera lieu à deux autres films. Pendant à *Sobibor* qui évoque l'insurrection du camp à travers la parole d'un de ses protagonistes, *Un vivant qui passe* (1997) recueille le témoignage d'un responsable de la Croix-Rouge qui visita deux camps sans rien y voir.

## **UN LIEU, UNE DATE, DEUX PHOTOGRAMMES**

Une affiche de cinéma cherche, par la disposition d'une photo, la typographie utilisée ou l'assemblage de divers éléments graphiques, à créer un effet d'annonce et à rendre compte de l'ambiance du film, voire à en donner certaines clés de compréhension. Avant la séance, l'affiche de *Sobibor, 14 octobre 1943, 16 heures*, dans son apparente simplicité, permettra une interrogation sur le genre du film et les attentes qu'il suscite. On soulignera ainsi sa nature composite et l'absence d'images d'archives correspondant à la date mentionnée. Après la séance apparaîtront à la lumière du montage les enjeux du rapprochement entre le premier photogramme (la forêt que jouxte le camp d'extermination duquel Yehuda Lerner s'évade) et le second (un gros plan du personnage et témoin). Il sera intéressant de s'intéresser alors à la place du titre sur l'affiche, en cherchant à définir la nature du lien qu'il établit entre les deux images et à préciser la stratégie narrative du cinéaste qui crée d'emblée une forme de suspense.





## LA RENCONTRE

Parmi les heures de rushes accumulées lors des cinq années d'enquête qui constituent le tournage de *Shoah* (1976-1981) se trouve l'entretien que réalise Claude Lanzmann avec Yehuda Lerner en 1979. Ce sont deux anciens prisonniers du camp n°1 de Sobibor, Ada Lichtman et son mari, qui ont parlé au cinéaste de Lerner, le présentant comme l'une des figures clés de la révolte grâce à laquelle ils ont pu s'enfuir. Contrairement à sa méthode habituelle qui consiste à faire connaissance avec les témoins avant de les filmer, Lanzmann se rend chez Lerner sans rien savoir d'autre de lui, le dernier jour d'un voyage en Israël. N'ayant presque plus de pellicule, dans un grand état de fatigue, il n'attend pas grand-chose du tournage. Lerner lui aussi est fatigué et n'a pas très envie de parler. Lanzmann tourne alors à la va-vite, pose sa caméra dans une pièce impersonnelle, la plupart du temps en plan moyen, faute de s'être entendu avec son opérateur au préalable. C'est de la somme de ces faiblesses que le film tire une partie de sa force. L'austérité du dispositif – à laquelle contribue l'absence du cadre du questionneur et de la traductrice – recentre *Sobibor* sur les propos et sur la voix du survivant. Le film devient alors l'histoire d'une rencontre de quatre heures où, à mesure que la nuit tombe, le personnage se laisse aller à parler. Alors qu'il aura recours à des plans des différents sites captés en 2001, le montage rendra compte de cette montée en intensité en accordant de plus en plus d'importance à l'image de Lerner.

## DU TÉMOIGNAGE À LA LÉGENDE

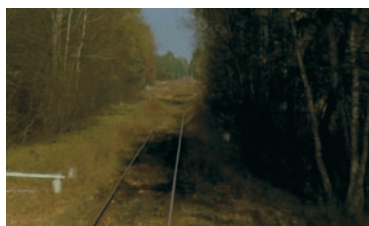
En tant que témoin et survivant du camp de Sobibor, Lerner parle à la fois pour les morts – en leur nom puisque qu'ils ne sont plus là – et pour les vivants – en tant que destinataires de sa parole, auxquels il tente de transmettre une expérience qu'ils n'ont pas vécue. Mais Lerner n'a pas été seulement le spectateur de la mort des autres, il a aussi été l'acteur de sa propre survie. Les termes dans lesquels il décrit l'une de ses deux victimes convoquent la figure biblique de David face à celle de Goliath, le coup de fronde étant ici remplacé par un coup de hache. De la même manière que Lerner établit la transition entre les morts et les vivants, il incarne aussi le passage de l'extermination des Juifs voulue par les nazis à la naissance à venir de l'État d'Israël. On voit donc comment les couches se superposent pour faire de Lerner un survivant, un témoin, un héros national et finalement un personnage de conte de fées lorsqu'il raconte qu'après l'évasion du camp il s'est effondré dans la forêt. À travers son histoire extraordinaire, que Lanzmann choisit d'interrompre sans évoquer son parcours ultérieur, Lerner quitte l'Histoire et entre dans la légende.

## LE SENS D'UN PLAN



Au tout début du film se trouve un plan très évocateur : celui qui fait découvrir une rue de Varsovie et l'arrivée d'un tramway depuis le fond du plan. Un mouvement de caméra (un panoramique) accompagne le passage du tramway et s'arrête sur un monument sur lequel figure l'inscription « Umschlag Platz ». Que vous évoque l'arrivée de ce tramway ? Quel type d'associations pouvez-vous en tirer ? Pourquoi Claude Lanzmann utilise-t-il ce mouvement de caméra ? Où veut-il en venir et que cherche-t-il à provoquer dans l'esprit du spectateur ? À la fin du plan, est-ce seulement le monument commémoratif que cherche à filmer le cinéaste ? Quelle impression se dégage de la juxtaposition du récit de Lerner et du plan filmé à ce moment-là ?

Arrivée du train en gare de Sobibor : « Le rôle des oies était de couvrir de leurs caquètements les cris des victimes, comme l'explique très bien Lerner, pour que les nouveaux arrivants qui attendaient sans le savoir leur tour de mourir ne soupçonnent rien. » (Claude Lanzmann)



1



2



3



4



5



6



7



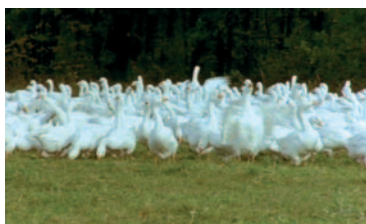
8



9



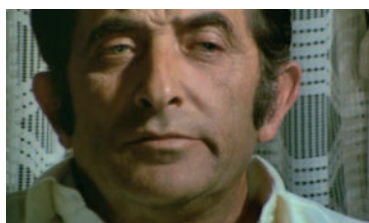
10



11



12



13



14



15



16

[www.site-image.eu](http://www.site-image.eu)

Transmettre le cinéma

Plus d'informations, de liens, de dossiers en ligne, de vidéos pédagogiques, d'extraits de films, sur le site de référence des dispositifs d'éducation au cinéma.

Directrice de la publication : Frédérique Bredin

Propriété : Centre national du cinéma et de l'image animée : 12 rue de Lübeck – 75584 Paris Cedex 16 – Tél. : 01 44 34 34 40

Rédacteur en chef : Thierry Méranger, Cahiers du cinéma.

Rédacteur de la fiche : Nicolas Azalbert. Iconographie : Carolina Lucibello. Révision : Sophie Charlin. Conception graphique : Thierry Célestine

Conception et réalisation : Cahiers du cinéma (65 rue Montmartre – 75002 Paris)

Crédit affiche : Mars Distribution

**CAHIERS  
DU  
CINEMA**